

NESI Edoardo, *Storia della mia gente* (2010, Bompiani, 160 p.) Prix Strega 2011

« Storia della mia gente » : histoire de mon monde, histoire de mes gens, histoire des miens... les habitants de Prato, petite ville du nord-est de la Toscane, spécialisée depuis des temps très anciens dans le tissage, au sein de multiples entreprises de structure familiale, concurrentes mais aussi sachant coopérer pour la fourniture de certains marchés. L'auteur est lui même héritier d'une longue lignée de tisseurs. Après une jeunesse heureuse bercée par la rumeur des métiers à tisser, qui couvrait tout le village et lui servait de « ninnananna » (berceuse), après des études décontractées aux USA, il prend la direction de l'entreprise familiale, tout en entretenant sa passion, à savoir l'écriture.



La production et les ventes se développent, l'ouverture du Marche Commun favorise le développement en Europe. Arrive la possibilité d'ouverture du marché vers les autres continents, notamment la Chine, grâce au phénomène de la mondialisation. Ce sera le désenchantement, et l'inéluctable mort des « tessiture » (usines de tissage), car non seulement les industriels de Prato ne vendent pas leurs produits, mais ils découvrent... que les chinois les fabriquent déjà. Ils se retrouveront en cessation d'activité, ou verront leur affaire rachetée par les Chinois. Certaines usines seront démantelées, et les machines rachetées par des Chinois et des Indiens.

Edoardo NESI traduit « la sua rabbia » (sa rage) contre les politiques italiens et européens, qui n'ont rien vu venir, et dont il s'estime trompé, et pleure sa ville, aujourd'hui aux mains d'une colonie chinoise en situation administrative plus ou moins régulière.

Jacques BONNEFOND  
Juin 2013